



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

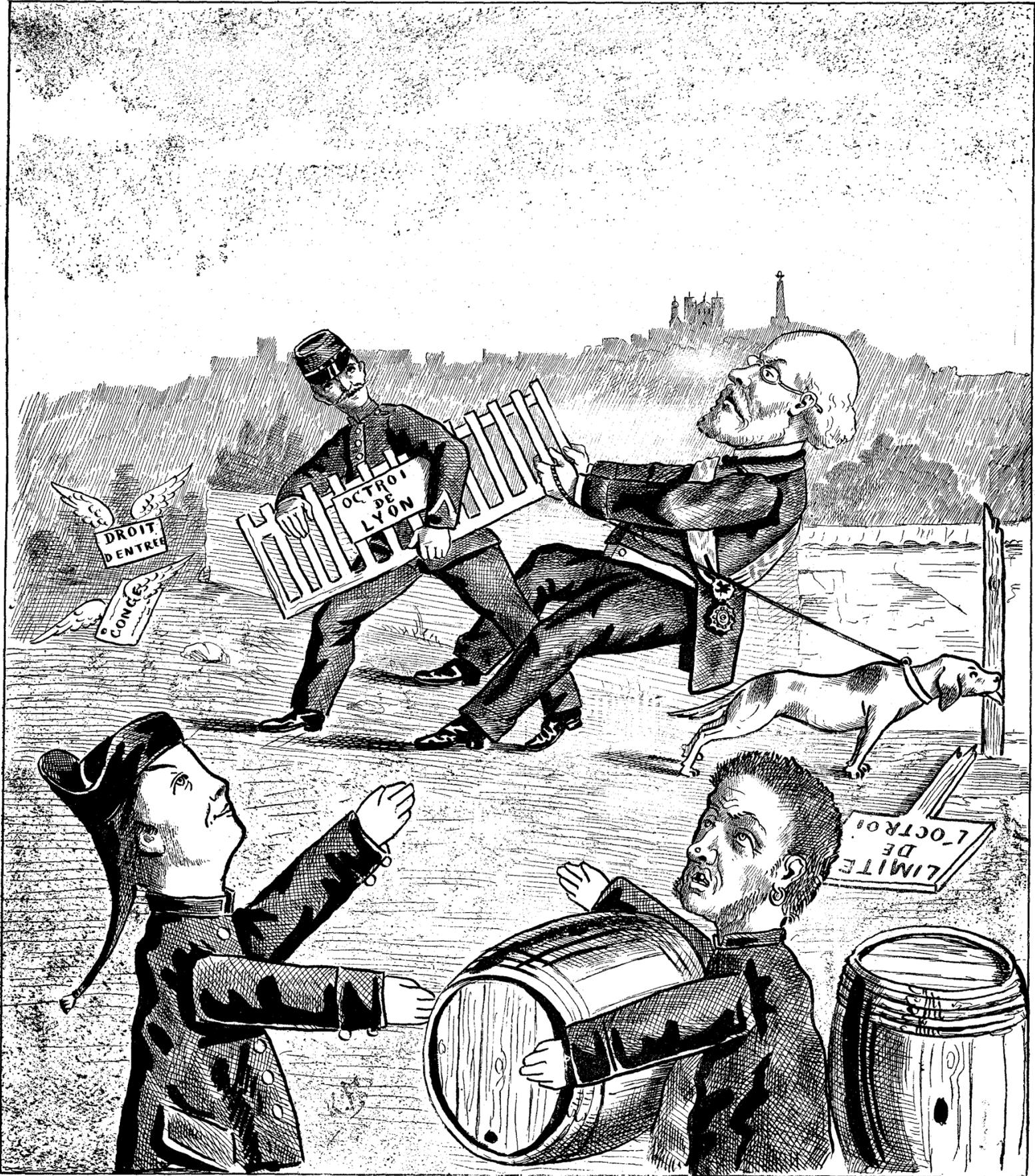
Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

ANNONCES...

PUBLICITÉ POPULAIRE  
à prix très réduits  
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

# LA BLAGUE DES OCTROIS DE LYON



L'EMPLOYÉ. — Mais M. le Maire, laissez moi partir, vous dites partout que vous avez supprimé les octrois.

LE MAIRE. — Naïf va ! vous ne savez donc pas que c'est pour la galerie, si vous partez tout de suite, qu'est-ce que j'inscrirai dans mon programme électoral ?

(Voir l'article à la 2<sup>e</sup> page).



## La Supprimance des Octrois

Mes pauvres belins, avec ces bruits de la supprimance des octrois, tout un chacun z'était en jubilation. Pensez donc, au lieu de payer 16 francs et de centimes pour une bareille, on payait pas plus de 30 sous. Tout le monde disait que c'était z'un vrai miel, à s'en relacher les onglons j'usqu'au coude. La viande, le pain, le vin, la volaille même nom d'une grolle, que payaient pus, c'était trop épastroillant ! ça pouvait pas durer ! Le pepa Gailleton notre grrrand'mère, avait jurassé, sur la tête de Deboilo, qu'y ferait son porssibe pour faire arriver l'aboutissure, et tout un chacun z'en chœur les uns après les autres avaient confiance t'en lui, on le vénérât comme un sauveur, un Messie quoi. Y a même de vieilles bigotes que se prosternassent en le vitrant passer, et qu'appelaient sur lui et les siens la benediction célestes, Eh ben mes pauvres gones, va falloir en rabattre, parceque y a gros à parier que notre Maire s'en fiche comme d'une guigne, ou alors se y veut s'en sarvir comme une manoeuvre erlectorale pour la renouvelance du conseil murnicipotal.

Ça qu'esse pus rigollo t'encore, c'est que le conseil avait fait un grrrand chabannais autour de l'affaire, à seul fin de nommer des délogués pour filasser t'à Paris, en vue de l'aboutissure de la chose. Mais le grrrand, qu'avait z'un intérêt sarieux pour t'allasser à Paris en vue de sa nominance décoratoire et légionnaire, s'était trotté le premier à la sourdine sans faire de préviendence de la chose. Les délogués allaient donc faire leur partance pour la capitale, quand y reçurent par fil et les triques espécial une dépêche faramineuse :

Question octrois bon chemin ferai le nécessaire pas besoin de déranger.

GUILLETON.

C'était lui mes belins qui ne fallait pas déranger indubitablement, toujours en vue de la décorance et des coups de pistons pestonneurs, pour la chose susnommée. Aussi tous les Yonnais l'ont vu et revu, quand il esse revendu, il a t'aeu le grrrand cordon, mais les octrois existent encore et son pas prêts de se tirer. En tout y faut considérer la FAIM, DU CORDON, ou la faim justifie les moi-liens. Ces deux apologues sont vieux comme l'antiquaileté, ou le grrand maire à pontifié, mais sont toujours rajeunis à l'occase.

C'est ce pauvre Gnafron qu'esse rogne depuis quelques jours, maginez vous qu'il avait acheté deux bareilles de vin de Lacenas, du bon, une occasion, quoi, d'un gone que pouvait pas lui payer les regrollages de sa famille, et qu'avait troqué avec de vinasse, histoire de liquider la chose.

Je lui avait jaboté un brin au sujet du départ de Gailleton, on était à peu près sur du résultat. Ah dame, il avait si tellement fait de promesse, que tout le monde et moi le premier avaient cru s'y fier.

Ya même de z'employés de l'octroi

qu'avaient charché de situation et que commençait à faire la démon-tance des barrières. Y a fallu z'en rabattre mes pauvres gones. Quand Gnafron à voulu passer ses bareilles y a pas t'aeu moi-lien, y a fallu payer, il a t'aeu beau boire à même à la boude, pour les entamer, les gabelous ont rien voulu savoir, y a fallu payer, et au lieu d'une bonne affaire, v'là Gnafron dans la purée. Ma parole, c'est vrai ! on a porté au clou, son panaire, son grim pant neuf et son oignon que lui venait de son trisaleuil.

Depuis ce jour-là, y a pus moyen de lui parler, y veut tout casser, y veut aller à une science du conseil murnicipotal faire de boucan, et faire d'interpellance au Maire lui-même, en vue de la chose dont auquel. Enfin il esse furibond. Gailleton n'a qu'à lui z'y envoyasser z'un regrollage à faire, pari qu'y le refuse, sous pré-texte qu'y n'a qu'une parole et qu'y veut pas travaillasser pour les gones que marchent sur la leur.

Y devrait pourtant ben savoir que pour être Maire faut toujours promettre pus de beurre que de pain et ruminer bien souvent l'apologue.

Aussi il a prit quatre cheveux blancs de pus sur le monolithe et faut pas que j'essaie de faire de consolance y veut pus ren savoir.

Il a ben raison, mes bozons, l'ami Gnafron, parce qu'entre nous, c'est ben rigollo tout de même. Les eleque-teurs n'ont qu'a demander en masse une laméliorance à leur situation, pour que grâce aux influences influentes de leur Grrrand Maire, y l'obtiennent tout de suite, au bout de sptante-quinze ans.

Que voulez-vous ? Tant pus ça va, tant pus c'est la même chose, on finit par y être habitué.

Avis aux électeurs tout de même.

JEAN GUIGNOL.

Jean Guignol, tient z'à remercier tout particulièrement un chouette gone qu'habite Lau-zanne (Rhône) (l'ami Dorel pour pas faire sa nomanne) qu'a bien voulu malgré l'heure avancée de la nuit et au risque de faire la compromettance de son sommeil, prêter sa trousses de bicycliste et aider à accommodasser le pneu du soussigné, crovogné en plusieurs endroits (pas le soussigné, mais le pneu), resté z'en panne sur la route de Lyon et lui prêter son bec phare pour reatrer à la Guille. Aussi y lui serre cordialement la pédale cesophagienne de l'amitié jusqu'à la revoyure.

J. G.

## BINETTES LYONNAISES

### Gailleton « plaqué »

#### PAR SON CONSEIL

Un de nos confrères parisiens les plus répandus — j'ai nommé le *Petit Journal* — gourmandait récemment les lyonnais sur leur retard à « décorer » la façade est du Palais de la Bourse d'une plaque commémorative de l'assassinat du regretté président Carnot.

Emu de ce reproche, tiré à un million d'exemplaires, notre *grand Maire* s'est décidé à poser la « plaque » réclamée — non sur le monument, témoin muet et insensible comme la pierre du crime de Caserio — mais sur son propre flanc, à l'endroit même où fut frappé le noble Sadi-Carnot.

Afin de donner plus de solennité à la cérémonie, « quelques conseillers municipaux, désireux de montrer leur attachement au maire de Lyon, lui ont offert, par souscription, une plaque de grand officier de la Légion d'honneur. »

La remise de cet insigne a eu lieu, samedi soir, dans la salle des commissions du Conseil municipal.

« MM. Bouffier, président du conseil

général ; Rossigneux, directeur du Mont-de-Piété, tous les deux anciens adjoints, s'étaient joints aux donateurs... qui gardent modestement l'anonyme, dans le compte-rendu officiel de cet événement mémorable.

Nous supposons donc — jusqu'à plus ample informé — que tous nos édiles, sans exception, ont tenu à honneur de participer au *placage* du premier Maire de France ; et que c'est M. le docteur Augagneur (Victor, pour la *co-Maire* de la rue de Savoie) qui prit l'initiative cette touchante manifestation.

Il paraît même que son attendrissement était tel, que « ça la lui coupait » littéralement — la parole — et que ses douces larmes formèrent une *Rivière* diamantée, dont l'éloquence fut chargée du *lais* de circonstance, en présentant le cadeau.

Rangés en cercle autour d'un buffet — le même devant lequel dansent tant de contribuables lyonnais — les conseillers ont accueilli par des applaudissements nourris (couchés et blanchis) l'entrée de Lord-Maire, qui leur apportait sa « goutte » à boire.

M. Gailleton a reçu leurs félicitations avec ce fin sourire dont la fascination lui a valu — de la part des connaisseurs — le surnom de « vieux serpent à lunettes » et leur a serré la main à tous... avec les nombreuses *ficelles* dont il les entortille habituellement.

M<sup>e</sup> Rivière a pris alors la parole et a coulé de source, dans ce langage imagé dont Calliope elle-même lui apprit le secret, un jour qu'il s'était égaré, à Paris, dans le quartier *Mont-Parnasse*, mythologiquement consacré aux Muses ; puis lui offrit le présent — à défaut du passé et de l'avenir qui n'appartiennent à personne, depuis l'exode de Mme Ekaterinodar de Viatka.

« M. Gailleton a répondu qu'il était très touché de cette marque de sympathie. »

Pauvre cher homme ! mais c'est qu'il avait positivement l'air de croire que « c'était arrivé ! »

« Il a fait l'éloge des conseils municipaux qui se sont succédés depuis 1870. Tous leurs actes ont été inspirés par l'amour de la République, le désir d'administrer sagement les finances municipales. »

Là, tous nos Turgots municipaux rougirent modestement, en baissant les yeux, et une suave odeur de violette se répandit dans l'atmosphère. Chacun flairait son voisin, qui se défendait de l'émanation provoquée par cette salve de compliments à bout portant.

Mais l'honorable préopinant continuait imperturbablement son dithyrambe : « Ils ont embelli la ville, édifié de superbes constructions, des bâtiments scolaires. Lui, comme maire, n'a été que « l'agent d'exécution » de ses mandants. »

Comme qui dirait le Deibler des délibérations municipales. Glorieuse constatation, au *déclat* (pardon !) au déclin de sa carrière !

« M. le maire de Lyon a félicité les décorés, entre autres M. Bouffier, son ancien collaborateur, promu officier de la Légion d'honneur, et en terminant a exprimé le regret de ne pas avoir vu sur la liste des nouveaux légionnaires, le nom d'un conseiller dont toute l'activité s'est employée à combattre pour la République, soit par la parole, soit par la plume, d'un homme qui est depuis longtemps sur la brèche et honore sa profession. »

Mais, hélas ! il paraît que sa profession n'est pas celle de *légionnaire* ?

« Qui que ça peut bien être ? — ou ne pas être ? *To be or not to be*, comme dit Hamlet... en pensant aux fêtes de Kiel. J'hésite entre Bonard et Montvert ; à moins que ce ne soit... Mais non, on ne vend pas la peau du *Lion* — républicain — avant de l'avoir complètement apprivoisé.

Or, voici son dernier coup de patte : « On a fort applaudi ces dernières paroles, et pour un peu le maire y allait de sa larme ; mais si le nom qui était sur toutes les lèvres est bien celui auquel le maire faisait allusion, cette larme aurait quelque parenté avec celles qui coulent ordinairement sur les bords du Nil. »

Ce qui explique la sympathie confraternelle dont Lord-Maire faisait montre dernièrement pour le crocodile du Parc, dont un farouche conseiller socialiste voulait désaffecter le crédit alloué pour mettre dans ses meubles ce sympathique saurien.

Puisse l'expression des regrets du nouveau grand-officier de la Légion d'Honneur mettre un peu de *Labau* sur la déception — rapide comme *Leclair* — éprouvée par notre aimable et distingué confrère frustré du ruban rouge, qui n'ajouterait rien à la considération méritée dont il jouit dans la république des lettres lyonnaise.

Notre ordre national — au point de vue civil — semble, en effet, une succursale du « royaume des cieus » : Heureux les pauvres d'esprit, car il est à eux ! C'est pourquoi il n'y a pas de danger qu'il acCoste notre spirituel *frangin* ainé.

Epilogue :

Après les discours, les invités ont *vidé quelques coupes de champagne*, pendant que « l'Harmonie municipale » jouait dans une pièce voisine.

Ce qui obligea le « fêté » de s'asseoir le lendemain — ne pouvant plus se tenir debout — pendant le défilé militaire, devant le général-ministre Zurlinden inaugurant l'école du Service de Santé... et les « fêtards » de considérer leur démarche congratulatoire comme une manifestation *Mornay*.

U. MAURICE TIC.

## CONSEIL MUNICIPAL

### Compte-Rendu Kinétographique

A l'heure où nous mettons sous presse, la copie du Conseil municipal ne nous est pas parvenue.

Que nos lecteurs nous excuses, nos dispositions seront prises à l'avenir pour n'être pas pris au dépourvu, et nous sommes trop bons amis avec nos édiles pour que notre appareil kinétographique n'enregistre pas fidèlement les faits et gestes de la Troupe Municipale, direction Gailleton.

POLYTE DU PLATEAU.

## Le Salon Lyonnais

SUITE

508-509. — PONCET, Jean-Baptiste. — Deux bons portraits d'une correction parfaite dans le dessin, et peint avec la sûreté particulière du maître.

196. — DELACROIX. — *Mouettes et vagues*. Crânement brossé, bien lumineux et très étudié. Le raccourci de la femme est très heureux, et ne manque pas de grâce et de souplesse.

36. — BARRILOT. — *Mes calure*. — Excellente impression, et bien vraie.

190. — DARCHE. — Bonne étude de nu, demanderait un peu plus de chaleur dans les fonds.

316. — HODIEUX (Mlle). — Jolies roses adroitement peintes. Fait honneur à son excellent professeur.

443. — MOREAU DE TOURS. — *Jeune fille aux fleurs*. Coloris chaud et lumineux, bien observé, bonne chose du maître.

48. — BEAUVÉRIÉ. — *L'Attente*. Une de ces bonnes toiles, compliment pour le haut du corps bien ensoleillé.

47. — *Porte de l'Eglise de Poncins pendant la messe*. Impression assez juste, mais pourquoi si peu de dessin ?

108. — DE LA BRELY. — *Portrait de M. Antonin Terme*. D'une parfaite ressemblance et peut avec beaucoup d'habileté. Félicitations.

453-454. — NOIROT. — Deux impressions excellentes, et peintes à la diable comme les cheveux de l'artiste. Poignée de mains.

344. — J. P. LAURENS. — *Huit études pour récits Mérovingiens*. D'une puissance surprenante, et d'une facture supérieure. Sont presque toutes acquises. Il y a donc encore de vrais amateurs ?

189. — DAMERON. — *Culture des fleurs au cap d'Antibes*. Toile excellente qui dénote chez cet artiste une connaissance approfondie de la nature de nos pays méridionaux. Composition magnifique, très lumineuse ; je recommande cette toile aux paysagistes lyonnais.

14. — APPIAN (Louis). — *Seuil campagnard*. — Très lumineux et adroitement traité. Compliments.

574. — ROY (Marius). — *La soupe*. Bien campé l'artilleur, vraiment lumineux.

650. — DE VUILLEFROY. — *Une posada en vieille Castille*. Quelle lumière ! et quel coloris ! mais combien paraissent ternes les toiles qui entourent ce tableau. En somme, un voisin bien gênant pour ses collègues.

622. — TISSOT. — *Fruits*. Bien enlevés et solidement peints. Mais pourquoi vous a-t-on placé si près du précédent ?

411. — MENTA. — *Marchand de marrons*. Très jolie petite toile traitée comme toujours avec l'habileté incontestable du maître.

470. — PERRACHON. — *Amaranthes et soucis*. Très harmonieux, mais demanderait un peu plus de vigueur dans les ombres.

S. OLIVIER (Mme). — *Portrait de Mme Z. Facture habile et joli coloris*.

162. — O. DE COCQUEREL. — *Harengs frais*. Bien lumineux et d'une jolie couleur, superbe le cuivre. Compliments.

(A suivre) C. LONGIES.

## L'ENLÈVERA.....

GUIGNOL ET GNAFRON (ensemble), l'enlèvera pas... l'enlèvera, l'enlèvera pas.

LES GONES. — Qui, quoi ?

GNAFRON... — Le tioske pardi !

LES GONES... — De la place Leviste, oh ! alors, ils ne l'enlèveront pas.

RIEUBLANC (en colère). — Si je l'enlèverai.

Et le coquet conseiller s'éclipse par Bellecour et ne tarde pas à revenir avec une énorme pince et veut enlever à lui seul le kiosque rendu légendaire par les péripéties municipales. C'est ce moment que le *Journal de Guignol* a pris le croquis qui sera l'objet de notre prochaine gravure :

L'Enlèvement d'un Kiosque

## FANTOCHES SOCIALISTES

### « Les tireurs de flemme »

Les « fêtards » de la *Saint Philippe* ont « battu leur flemme » — le 1<sup>er</sup> Mai avec un entrain évidemment décroissant ; le royal porteur de ce nom dynastique s'étant fracturé *chevaleresquement* la jambe — afin d'hériter, sans doute, de la claudication de son prédécesseur légitime, Henri V, — les *balladistes*, qui ont choisi le jour de sa fête pour chômer « collectivement » ont compris qu'il convenait de ne pas faire de bruit autour de ce malade *Auguste* du cirque politique.

Pas de chance, notre Roy *in partibus* ; pour une fois qu'il se décide à « monter à cheval »

Faut croire qu'il ne se tient pas aussi bien en selle qu'à table et que son métier de prétendant n'est pas précisément un métier de cheval.

Ce quadrupède récalcitrant ne sera pas la plus noble conquête qu'ait jamais faite cette Majesté désarçonnée. J'en appelle à Mme Melba elle-même. Et il doit être doublement dur à un aspirant au diadème de se voir ainsi couronné... aux genoux.

Mais pour en revenir à nos moutons — de Panurge — la manifestation annuelle des *premiers-Mayeux* a donc raté lamentablement, cette année ; malgré l'insidieux discours de provocation à leur adresse, prononcé intentionnellement quelques jours auparavant par Dupuy-le-Boursoufflé... afin de créer des embêtements à son ministériel successeur.

A Paris, les « vieilles branches de lilas » — puisque cette fleur a été choisie comme emblème de la journée des *reposoirs* — se sont réunis 1<sup>o</sup> salle Léger, au nombre imposant de 65, à l'exclusion de la presse, et ont décidé... de congresser pareillement chaque 1<sup>er</sup> mai :

C'est le mois de Marie,  
C'est le mois le plus beau !

2<sup>o</sup> salle du Commerce, 5 à 600 « révolutionnaires centraux » — *saucialistes* en *Blanquette* — ont cuisiné une assemblée présidée par un Breton bredouillant et oui le député Chauvière proclamer cet immortel principe que « le printemps succède à l'hiver, avec liberté, égalité et fraternité, selon la formule de tous les temps ».

3<sup>o</sup> Salle Chaynes un grand *Kabary* — comme on dit à Madagascar — organisé par MM. Groussier, Faberot, Avez, Dejeante et Toussaint, députés, Allemane, conseiller municipal ; Guérard, secrétaire général du syndicat des chemins de fer, sous la présidence du citoyen Joindy, excommunia les députés — ce qui fit faire une drôle de tête au quatuor législatif procédant — et M. Joindy se livra ensuite à de furieuses attaques contre l'*Intransigeant* dont le directeur gagne 50.000 francs par an, et la *Petite République*, qui ne prend la défense des ouvriers que dans un but de lucre.

Hé ! hé ! mais en voilà tout de même un qui ne « travaille » pas mal les bourgeois de la bande, pour un 1<sup>er</sup> Mai.

Mais la palme appartient, sans conteste, au compagnon Victor *Dalle* qui après se l'être bien rincée — a fait au salon Venthier, avenue de Clichy, une conférence applaudie sur... *le droit au travail* !

En province, calme plat et absence totale de « chambard »

A Roubaix, la « ville sainte » de Basile — le bien prénommé — l'apôtre *Thomas* (pardon) *Jules Guesde* y est allé de son sermon en trois points, sur « l'aurore — ou l'horreur — des temps nouveaux » pendant qu'à la cantonade, les expulsés Denis et Grégoire échangeaient fraternellement des gifles avec M. le Maire Carrette : clique et claques.

A Toulon, une innovation très goûtée : au Jardin de ville, a été servi un apéritif populaire sous la présidence de M. Prosper Ferrero, maire.

Histoire de déchaîner les « appétits populaires » observe sentencieusement M. Joseph Prudhomme.

A Lyon, grand palabre à la Bourse du travail et nombreux discours, où il est question de l'émancipation sociale, de confraternité, termines par un éloge sans réserve du groupe socialiste de la Chambre, et par le cri : Pour la République sociale, unissons-nous ! et montrons que les travailleurs lyonnais ont sous le sein gauche, non seulement du cœur, mais de l'*huile de coude*.

Ce dépôt « d'huile de coude » sous le sein gauche, nous paraît une curiosité anatomique digne d'être signalée ; et pourrait être avantageusement employée à lubrifier les rapports du travail avec le capital. Enfin la philosophie de ces mouvements prolétariens a été supérieurement dégagée par le *Petit Troyen* dans cette phrase lapidaire :

« Depuis cent ans, en effet, la classe bourgeoise se sert du peuple pour arriver à ses fins et se faire un piédestal des *cadavres* des travailleurs. *Ceux-ci* commencent à en avoir assez et ils ont, ma foi bien raison. »

Qui donc, en effet, oserait donner tort à ces cadavres récalcitrants... et fin de siècle ?

Maintenant, il serait injuste de ne pas reconnaître que le « chômage » du 1<sup>er</sup> Mai a remporté ce succès inattendu... de faire reprendre soudainement le travail aux allumettiers-grévistes des manufactures de l'Etat.

Aussi, quand ces braves gens désertent de nouveau les usines nationales, entendra-t-on sûrement M. Ribot fredonner :

*Joli mois de mai quand reviendras-tu ? ?*

FRANGIN.

## Chronique Musicale

### « Tannhauser » à l'Opéra

L'Académie Nationale de musique a repris cette semaine *Tannhauser*, l'opéra si discuté de Richard Wagner qui, après un insuccès retentissant, ne fut pas donné à ce théâtre depuis 1861.

Cette représentation a donc tout l'attrait d'une *première* et si nous en parlons, c'est non seulement parce qu'aucun évènement artistique ne saurait nous laisser indifférent, mais aussi et surtout parce que nous tenons à assigner à cet opéra sa place véritable dans l'histoire de la musique, en nous tenant éloignés aussi bien des dénigrement injustes que des intempestifs engouements.

C'est peut-être dans le *Tannhauser* que Wagner a appliqué le plus résolument ses théories musicales : *Lohengrin*, dont les louanges furent chantées sur tous les modes par des thuriféraires plus intriguants qu'éclairés et dont, d'ailleurs, je ne conteste nullement les beautés, était encore un opéra à la manière italienne, qui renfermait des airs de bravoure, des duos, des trios et des quatuors. Dans *Tannhauser* et dès l'ouverture, vous sentez que Wagner va mettre en pratique ses doctrines les plus tapageuses ; lorsqu'il se rencontre par hasard une phrase mélodique d'un charme enveloppant, vous pouvez vous attendre à voir cette accalmie relative immédiatement suivie d'un véritable ouragan symphonique. Tout Wagner est là : artiste de haut vol, il ne peut affirmer sa force avec calme et grâce ; le bruit lui semble indispensable et c'est ce défaut fondamental qui rendra si longtemps ses œuvres antipathiques aux oreilles françaises.

Je serais partial si je manquais de dire que *Tannhauser* renferme des pages d'un souffle vigoureux et puissant ; j'ai entendu deux fois à Lyon intégralement cet ouvrage : la première fois c'était avec Mlle Jansenn, M. Noté et le malheureux ténor Jourdain, dont l'échec fut si lamentable ; la seconde fois et c'était lors de la précédente saison théâtrale, l'œuvre de Wagner avait encore comme protagonistes Mlle Jansenn — déjà nommée, — M. Lafarge, le parfait ténor wagnérien et M. Mondaud, le sympathique baryton de l'Opéra-Comique. Lors de ces deux auditions, je distinguai très nettement de réelles beautés dans le prélude ainsi que dans le duo entre Vénus et Tannhauser, je notai un

beau mouvement dans la célèbre *Marche avec chœurs*, du 3<sup>e</sup> tableau, ainsi que des longueurs évidentes dans la scène des Concours qui suit. Je considérerais comme la page maîtresse de cette œuvre le beau récit du *Pèlerinage*, qui produit véritablement une profonde impression. Il est vrai que j'eus la bonne fortune de l'entendre interpréter par M. Lafarge, un artiste de race qui, dans la *Valkyrie* avait déjà donné des preuves irrécusables de son grand talent de déclamateur lyrique. Là où M. Lafarge a réussi, un autre artiste et non des moins complets aurait pu échouer, car pour des œuvres de cette sorte, une éducation préliminaire me paraît nécessaire et j'ajouterais que pour interpréter le cycle wagnérien, il est indispensable de passer par le théâtre de Bayreuth, de même que pour interpréter notre répertoire courant, il est non moins indispensable — en général — d'avoir passé par le Conservatoire.

L'Opéra a voulu donner à cette représentation une solennité inaccoutumée : c'est le ténor Van Dick qui remplissait le rôle de *Tannhauser* et, grâce à sa connaissance approfondie du répertoire wagnérien, il a su mettre en lumière et faire applaudir nombre de passages et non des moins ennuyeux. Les autres interprètes ont été à la hauteur de leur tâche. Naturellement, le ban et l'arrière-ban des wagnériens notables était convoqué : bon nombre de « snobs » les suivaient et nouveaux moutons de Panurge, applaudissaient à tout rompre, bien embarrassés d'expliquer leur enthousiasme. Pour moi qui considère la question de haut, (tant pis si je froisse quelques-uns !) je vois avec peine nos théâtres envahis par les productions étrangères : on néglige Reyer, Benjamin Godard est mort presque inconnu, on dédaigne Saint-Saëns et Wagner triomphe en plein Opéra, dans ce Paris sur lequel il a craché sa haine ! Il ne s'agit pas ici de chauvinisme : le cas qui nous occupe est d'un ordre plus élevé. L'autre jour, c'était Ibsen qui triomphait à l'*Œuvre* et Catulle Mendès — l'homme de Wagner — avait des périodes attendries pour l'idéologue de *Maison de Poupée* ! Et pendant ce temps, nos auteurs ne peuvent se faire jouer ; ils se morfondent aux portes de nos théâtres, témoin François Coppée, qui a mis dix ans pour faire représenter *Pour la Couronne*. Et, très naïvement, on paraît s'étonner de la pénurie de pièces, on déplore la décadence de l'art dramatique national. En vérité, les étonnements de nos critiques me surprennent ; ils ont pris assez de peine pour arriver à ce résultat.

Georges de MYRTE.

## Galerie Lyonnaise

### EDMOND DECONCLOIS

Le compositeur aimé des concerts est M. Deconclois que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs.

Il est né à Paris le 17 mai 1856. Dès son jeune âge se sentant porté pour la musique et murmurant déjà de jolis airs de son inspiration, il résolut de faire quelques études afin de pouvoir les développer, les écrire et les livrer à la publicité.

Il suivit les cours supérieurs de solfège et d'harmonie ayant pour professeur une sommité musicale, M. Perraud.

Il donna alors un libre cours à son imagination et fut bien vite reçu membre de la Société des Auteurs et Compositeurs.

Il fut dès lors, le préféré des éditeurs parisiens et ses œuvres furent bientôt nombreuses ; elles sont actuellement au nombre très respectable de 150 environ.

Ce fut en 1889 que parut sa première chanson, *La Mère la Victoire*, qui à l'instar du père la Victoire fut tirée au chiffre fabuleux de plus d'un million d'exemplaires, puis suivirent : *Les Rêves de jeunesse*, *Le Gondolier de Venise*, *Sous les fleurs*, *Hi-*

rondelle chérie, Serment d'amour, La Sultane Captive, La fleur des Cantinières, Le récit du mobilisé, Le souvenir de Lisette, Sous les orangers, Vous êtes belle, Violettes embaumées, La valse des Blés d'or, Le vieux soldat Lorrain, Violetta, Les yeux bleus de ma voisine, Les adieux d'une Lorraine, Le beau Toréador, Brune et Blonde, Carmen adieu, etc...

Ses principaux collaborateurs sont les poètes lyonnais : Lucien Colonge et Louis Faure.

Outre son talent de compositeur, Deconclois est un habile instrumentiste que ses solos de violon et de violoncelle ont fait sacrer virtuose.

Il fit, pendant longtemps, partie de l'orchestre de la ville de Lyon sous la direction de M. Mangin, à qui M. Luigini a succédé.

Le chant n'est pas non plus, pour lui, une difficulté et souvent il se fait entendre dans des airs de grand-opéra qu'il détail admirablement.

Il y a quelques années, il fonda une société symphonique « La Concordia » qui fut très acclamée dans les réunions où elle se fit entendre et actuellement encore il organise une fanfare dans une petite ville des environs de Lyon.

En un mot, Deconclois est un homme populaire dont les œuvres dureront éternellement.

Paul JAUD.

## FRANC-PARLER

La question du pavillon que les bâtiments français arboreront à Kiel, dans le cas où l'empereur Guillaume se rendrait à bord continue à préoccuper la presse.

Ce pavillon porte, en effet, la date de « 1870 » au-dessous du blason impérial, date de la fondation de l'Empire « elle ne nous est rien personnelle » déclarent gravement les organes officiels.

Chacun sait, en effet, que cette date ne rappelle absolument rien au ministère Ribot ; et M. Hanotaux pioche son histoire d'Allemagne pour apprendre ce qui a bien pu arriver de mémorable à la Prusse, en 1870, pour que les teu-

tons inscrivent ce millésime sur leur drapeau ?

Quant à M. Ribot lui-même — en sa qualité de financier — il pense que ces quatre chiffres fatidiques représentent un « quaterne » à la fameuse loterie de Hambourg.

Mais au lieu de tant se préoccuper de cette solennité tudesque, m'est avis que la sollicitude gouvernementale ferait beaucoup mieux de s'exercer avec plus de vigilance chez nous :

« Dix-sept soldats viennent de mourir empoisonnés à Vitry, par des conserves américaines.

« Ces conserves datent de 1878. Elles avaient donc dix-sept ans. »

Si le sujet était moins tragique, on peindrait la stupéfaction de l'administration de la guerre, en apprenant que les viandes de conserve ne se bonifient pas en vieillissant, comme certains crus généreux. Ainsi, un des plus notables « ronds-de-cuir » de l'Intendance de ce corps d'armée contaminé, possède ne cave un vieux bourgogne de cette même année; et il le déclare exquis, vivifiant et délectable. Je demande qu'on fasse achever cet approvisionnement de viandes corrompues par ceux qui l'ont reconnu propre à la consommation militaire.

Serait-ce parce qu'on en a fait goûter au déporté des îles du Salut, que le service pénitentiaire aurait reçu une dépêche portant que l'ex-capitaine Dreyfus est très malade ?

On attend impatiemment la nouvelle que ce traître a enfin subi la peine de mort, qu'il avait si bien méritée « au choix » et non « à l'ancienneté ».

Je ne pense pas que ce soit en prévision de ce « deuil national » que M. Crozier, le nouveau directeur du protocole, songerait à supprimer les uniformes diplomatiques et à les remplacer par l'habit noir.

Aussitôt les palmipèdes de grande envergure de déclarer que « cela ne hausserait pas précisément le prestige de nos diplomates à l'étranger. »

Hé bien ! mais voilà qui est du dernier flatteur pour le prestige du Prési-

dent de la République — qui n'a pas d'autre uniforme — et même pour nos diplomates, dont on reconnaît ainsi que le plus clair du mérite réside dans les chamarrures de leur costume.

Pauvres Bourbeaux ! mince de prestige !

Que n'en empruntent-ils à la grande triomphatrice, dont les trompettes de la renommée viennent de nous claironner le dernier succès : « Mme Sarah Bernhardt vient de prêter, à la cinquième chambre, serment qu'elle ne doit rien à un marchand de chevaux qui lui réclame 6.000 francs. Très nombreux curieux pour entendre ce serment de la grande tragédienne : « Je le jure ! »

Comme il s'agissait d'un litige de 6.000 francs — ainsi réglé en trois mots, au bénéfice de dame Sarah Bernhardt — on se demande quel *impresario* osera bien lui proposer maintenant un nouvel engagement à ce taux de 2.000 francs le mot !

Ah ! à moins que ce soit pour jouer la pantomime.

O. HÉLÉGONE.

## Concert de l'Union Lyrique

Cette Société nous invitait samedi à son 33<sup>e</sup> concert annuel, vrai régal artistique.

Le programme, supérieurement et minutieusement interprété, a donné lieu à de frénétiques rappels.

Nous avons entendu Mlle Paques, pianiste-accompagnateur, dont l'éloge n'est plus à faire.

La fanfare de Villeurbanne a enlevé avec maestria deux fantaisies sur *Sigurd* et *Hamlet*.

L'Union Lyrique deux chœurs : La Voix de la mer, de Paliard, et le trio de *Guillaume Tell*, enlevés, c'est le cas de le dire.

Nous nous plaisons à constater les réels progrès de cette Société, tout en adressant à son directeur, M. Ladot, nos sincères félicitations.

Puis viennent ensuite les comiques Prud'hon, Kamm, Froget et le diseur Foray, élève de M. Gerbert ; tous nous ont fait rire aux larmes.

Du côté des dames, Mme Dauja, très bien dans le grand air de *Cinq Mars* ; Mlle Anna Poncet, qui a roucoulé avec son talent accoutumé quelques romances.

Enfin, MM. Garet et Thonnerieu ; le pre-

mier, dans l'Hosannah de Granier, et le second, dans le Vin de Marsala, ont mis le comble au plaisir des auditeurs ; aussi, moisson d'applaudissements.

Le concert s'est terminé par une ravissante comédie en un acte, *La Douche*, de G. Bilhaud et Lévy Testament, interprétée par Mlle Albert, élève de M. Belliard, et M. Foray. Ce dernier, avec sa verve endiablée, a obtenu un succès aussi vif que mérité.

La soirée s'est clôturée par un bal plein d'entrain et de gaieté.

Nous adressons aux organisateurs et spécialement à M. J. Chevallon, le sympathique président de l'Union, ainsi qu'à MM. Tabard et Froget, régisseurs du concert, nos plus sincères félicitations.

## SPECTACLES DE LYON

### Casino des Arts

Continuation des représentations de *Mam'zelle Sans-Gêne*, avec MM. Edgard, Ratcée, Pérus, Bérard et Mme Edgard, et le corps de ballet.

Au concert : les Pauly, Bérard, l'excellent ténor, Mlle Augusta et Mme Norba, le petit Alexandre, dernières de Grinda.

Le dimanche, à 2 heures, matinée de famille à prix réduits terminée par *Mam'zelle Sans-Gêne*.

### Concert de l'Horloge

Le nouveau directeur, M. Prévost, a organisé une troupe de vingt-cinq sujets dont on dit le plus grand bien.

Le spectacle comprendra une partie de concert et une pièce intitulée : *Bas de cuir et Passe Lacé!* qui sera jouée par M. Prévost et ses principaux sujets.

### Concert des Ambassadeurs

Mercredi 15 mai courant, réouverture du Concert des Ambassadeurs, à Perache.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à moitié prix.

(Voir les affiches pour les détails).

L'Imprimeur-Gérant : J<sup>e</sup> BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

## AU PETIT LYON

J. DALMAS

1, Rue Basse-du-Port-au-Bois

près les marchés de la place de la Victoire et du quai de la Guillotière

## PÉCIALITÉ DE CHAPEAUX

POUR DAMES, FILLETES ET ENFANTS

Réparations de plumes et chapeaux

Façon à prix très réduits

FOURNITURES POUR MODES ET COUTURIÈRES

NOUVEAU

## Calorifère mobile

au Pétrole  
LE « TRIOMPHE »

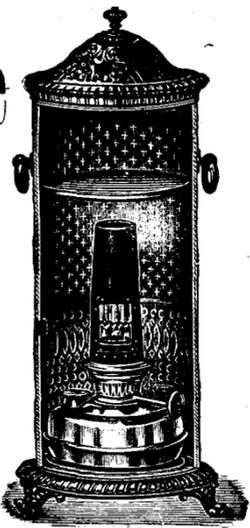
sans odeur ni fumée

Pouvoir calorifique 10 fois plus puissant que le gaz, avec économie de 50 0/0.

BRUNNER Frères. V. JOSSERAND

Dépositaire, Rue Saint-Joseph, 6

LYON



## LA CHUTE DES CHEVEUX

COMPLÈTEMENT ARRÊTÉE

EN 3 JOURS

PAR LA

## CAPILLAIRE DU DAUPHIN

Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs

à M. A. BERGERET, chimiste à Rives (Isère)

Dépôt dans toutes les Parfumeries et Pharmacies.

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES

Diplôme d'honneur. Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

## QUINA BRUNO

DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES

Envoi franco le litre 3,50 — par 12 litres 30 f.

Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Fulchiron, Lyon

25, Cours Gambetta, 25

## Restaurant A. DUPONT

PENSION BOURGEOISE

Depuis 70 francs par mois

Dîners à 2 fr. et au-dessus

CUISINE DE MÉNAGE

Salle de 100 couverts, Salons de familles

25, Cours Gambetta, 25

## IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Gavanne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD

IMPRESSION en tous genres

MENUS, CARTES

Catalogues illustrés

etc.

IMPRESSION

JOURNAUX

Labours, Thèses

etc.

IMPRESSION

LUKE

Phototypie et Gravure

etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

## DEMANDEZ

dans les bonnes épiceries et comestibles les produits spéciaux de la maison

## GONTARD, DISTILLATEUR-LIQUORISTE

Prunelle fine Champagne  
Liquor Gontard (jaune et verte)  
Bouquet alpin

Curacao Haiti triple sec  
Prémoline des Alpes  
Charentaise

